.

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

http://www.leproscenium.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival…) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraine des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

.

LES Z'ÔGUSTES DÉGUSTENT

Une clownerie sociale de Jean-Pierre DURU

.

PRÉSENTATION DE « LES Z'ÔGUSTES DÉGUSTENT »

Trois clowns - des augustes – au chômage viennent passer une audition et suivre une formation adaptée pour un emploi de clown en recrutement.
Est ce l'individualisme ou la solidarité qui prévaudra dans cette compétition?
Tout au long de leur formation leur passé leur revient en mémoire sous forme de rêves de numéros de clowns et ils devront subir la pression, voire la répression de leurs formateurs, ces Messieurs les clowns blancs.

Les Z'Ôgustes vont déguster, mais ils vont aussi se rebeller. Ils vont notamment se rebeller en se réappropriant la parole et en se libérant de celle des clowns blancs.

C'est une farce où les clowns jouent avec les mots, mais attention parfois les mots peuvent parfois devenir des pétards qui peuvent vous sauter à la figure du spectateur.

Personnages

5 hommes et 3 femmes

- Les 3 Z'Ôgustes :
Gus : un jeune beur de 25 ans. (H)
Titine : une clownette de 35 ans. (F)
L'Ôguste : un clown vieillissant de 50 ans. (H)

.

- Monsieur Loyal (H)

- Les 3 clowns blancs :
Pipo joue également le 1er clown blanc (sauf dans la scène avec Titine) (F)
Mario joue également le 2ème clown blanc (H)
Aldo joue également le 3ème clown blanc (H)
(Une comédienne peut jouer un des clowns blancs en fonction des scènes)

- Mlle Irma Krishna peut jouer également la femme du rêve de l'Ôguste et la cliente américaine. (F)

Lieu

Une piste de cirque en demi-cercle, le rideau de fond pour les entrées.

.

Scène I

Lumière tamisée. Entrée de Gus et Titine maquillés en Augustes portant leurs valises. Ils sont un peu intimidés, ils se regardent. Gus prend la parole et s'adresse à Titine.

Gus : Bonjour.
Titine : Bonjour.
Gus : Vous venez pour l'annonce ?
Titine : Oui. Vous aussi ?
Gus : Oui. (Tendant la main à Titine) Moi, c'est Auguste, mais on m'appelle Gus dans mon quartier.
Titine (serrant la main de Gus) : Augustine. Mais sur piste, c'est Titine.
Gus : Enchanté.

(Entrée de l'Ôguste faisant du bruit, renversant sa valise contenant .....)

L'Ôguste (paniqué) : Je ne suis pas en retard pour mon entrée ?
Gus : Non, non. Ce n'est pas encore commencé.
L'Ôguste (se reprenant) : Alors, salut à tous. Je m'présente, l'Ôguste, ça fait 3Oans que je fais des tours et des tours de piste. J'ai travaillé avec les plus grands clowns et sous les plus grands chapiteaux du monde. Vous allez voir, je vais vous présenter le numéro qui m'a rendu célèbre.
Gus (à l'Ôguste) : Tu viens pour le recrutement ?
L'Ôguste (stoppé dans sa présentation) : Ben oui. Vous n'êtes pas le jury ?
Gus et Titine : Ben non.
L'Ôguste : Evidemment. J'aurais dû m'en douter. Des z'Ôgustes comme Jury ! Ç'aurait été le monde à l'envers. Ce sont toujours ces messieurs les clones blancs qui décident du choix de leur partenaire.

(Musique de fanfare de cirque. Pleine lumière. Entrée de Mr Loyal, des 3 clowns blancs, de Mlle Irma Krishna, de Brutus le dompteur)

Monsieur Loyal : Madame, Messieurs. Bonjour ! Où est passée la « dame », puisque « dame » il y a, paraît-il ? (Titine lève timidement la main) Ah, oui ! (s'adressant aux clowns blancs) On a du mal à la différencier des deux autres. Bienvenue chez Circus-Formation. Un organisme de formation au service du public et au service des professionnels de la piste. Vous avez entre 20 et, disons 35, allons jusqu'à 40 ans- mais c'est limite- et vous souhaitez conforter vos connaissances et

.

améliorer votre pratique professionnelle pour obtenir un emploi dans le bizness-circus ? Vous avez choisi la bonne adresse ! (Musique de cirque) Ainsi, vous avez été présélectionnés tous les trois par l'Office de Recrutement des Saltimbanques pour suivre notre formation et pour occuper par la suite- si vos résultats sont satisfaisants- le poste de pitre que notre client a mis en recrutement. Je tiens à vous préciser que cette formation demande de votre part un investissement personnel : vous devrez vous prendre en main... (se retournant vers les 3 clowns blancs) afin de prendre votre pied… au cul (Il rit, le personnel du cirque rit, sauf les 3 Augustes) Je plaisantais. Je plaisantais. Je vois que vous appréciez les traits d'humour. (En a parte aux 3 clowns blancs) Il est vrai que ce sont des Z'Ôgustes... alors, l'humour... (Aux Augustes) Je vais vous présenter rapidement le programme d'activités de cette formation accélérée. Tout d'abord, des entretiens personnalisés avec Mademoiselle Irma Krishna, (roulement de tambour) notre voyante orientaliste qui fera le point avec vous sur vos projets d'emploi et qui, à la fin de votre formation, pourra apporter des conseils à notre client pour sélectionner parmi vous l'oiseau rare...
Mlle Irma : Je ne sélectionne pas, j'oriente.
Monsieur Loyal : Certes, chère amie, certes. Mais, comme vous le savez, nous devons être sûrs que leurs compétences correspondent bien au profil du poste en recrutement. Il en va de notre réputation. Et par la suite il est évident que vous les orienterez. (aux 3 clowns blancs) Ah, ces orientalistes, elles sont chatouilleuses sur leurs fonctions !
(S'adressant aux 3 Augustes) Dans le cadre de votre formation, vous devrez par ailleurs acquérir un certain nombre de connaissances théoriques.
L'Ôguste : C'est pas du réel, alors ? C'est du théorique ?
Monsieur Loyal : Je parle de votre (il épèle) a-ppren-ti-ssage de connaissances théoriques. Car sans théorie, pas de pratique. (à l'Ôguste) Tu comprends ça ? Ça va réussir à rentrer dans ta grosse tête ?
L'Ôguste : C'est pas si pratique que ça, alors ?
Monsieur Loyal : (aux 3 clowns blancs) Je crois que nous avons trouvé l'abruti de service. Votre formation sera placée sous la responsabilité de Monsieur Pipo, (fanfare) assisté de Messieurs Mario (fanfare) et Aldo. (fanfare)
(Court silence. Monsieur Loyal reprend la parole sur un ton doctoral) Madame - puisque « Madame » il y a -, Messieurs. En fait, qu'attend de vous le public ? Ou, plutôt, qu'attend de vous notre commanditaire ? Que vous sachiez nous distraire, certes! Mais quelle tâche délicate ! Car le rire, qui nous distingue des autres animaux de la grande ménagerie universelle,

.

est tout à la fois ce qui rapproche les hommes et ce qui leur permet de prendre une distance vis à vis de la réalité. (Un temps) (Applaudissements discrets des clowns blancs) Vous aviez déjà pensé à ça ? Non, évidemment. La plupart du temps vous jouez vos sketchs ins-tinc-ti-ve-ment (il imite un auguste) « Voilà, voilà, voilà » comme des grands z'idiots de zôgustes que vous êtes - sans aucune réflexion sur votre pratique burlesque. Notre fonction est de vous aider à analyser cette pratique et à la conceptualiser.
L'Ôguste (tout guilleret) : On va concepter ? On va concepter avec qui ? (Montrant l'orientaliste) Avec la jolie dame ?
Monsieur Loyal : Con-cep-tu-a-li-ser. Imbécile !
On vous expliquera plus tard. (A part à Pipo) Je vous souhaite du courage... surtout avec le gros balourd. Il faudra le mater (Haut) En conclusion je vous rappellerai que le cirque est une en-tre-pri-se de spectacle, et comme dans toute entreprise, il y a un travail de production à assurer : c'est du sang, de la sueur, du rire et des larmes. Chaque numéro ne laisse rien au hasard, le public sait que derrière chaque jonglerie, chaque acrobatie, chaque dressage, ce sont des heures de labeur de l'artiste. Nous faisons en sorte que les professionnels qui suivent une formation dans notre établissement fournissent des prestations de qualité à la clientèle. C'est pourquoi nous n'admettons aucun relâchement de votre part pendant cette session. Je le répète une fois encore : c'est un investissement personnel que nous vous demandons. C'est bien compris ? (S'adressant aux 3 Augustes) Avez-vous des questions ?
L'Ôguste (un peu gêné) : Euh ! Qui c'est qui nous rétribue pendant la... la formation ?
Monsieur Loyal (riant sarcastiquement) : Ah ! Ah ! Voilà bien une question d'artiste.
L'Ôguste : C'est parce que je suis au chômage et bientôt en fin de droits et alors, je voudrais bien savoir qui...
Monsieur Loyal (froidement) : Il t'intéresse, ce job ?
L'Ôguste (troublé) : Bien sûr.
Monsieur Loyal : N'ai-je pas déjà dit que vous deviez vous prendre en charge ?
L'Ôguste : Si, si. Mais je voulais quand même savoir…
Monsieur Loyal : Nous en avons assez des assistés qui attendent tout de la grande famille du cirque, c'est à dire des contribuables que nous sommes. Le coût de la formation est de 222 euros par jour. Si les tarifs ne vous conviennent pas, vous pouvez vous tirer illico presto. Nous en trouverons d'autres, soyez sans crainte ! Des gugusses au chômage, ce n'est pas ce qui manque en ce moment.

.

L'Ôguste : Non, non. Je posais juste la question, comme ça, là. (Il fait semblant de poser un objet) Maintenant qu'elle est posée, la question, elle ne bougera plus. Voilà.
Monsieur Loyal (dur) : Bien. D'autres questions à poser ?
Gus : Où qu'c'est qu'on va dormir et manger ?
Monsieur Loyal : Mais dans un palace, bien évidemment, servis par une quinzaine de larbins et avec des call-girls qui vous feront des papouilles et qui vous exciteront la zigounette toute la nuit. (Froid) Vous avez une roulotte pour deux ! Et « Madame » (en montrant Titine) logera avec l'écuyère. A moins que vous ne préfériez rester ensemble tous les trois pour une partouze? Mais, qu'est-ce que vous espériez ? Un travail tranquille et peinard de bouffonctionnaire qui vient pointer son gros nez rouge sur la piste à vingt et une heures. Je balance une petite blague au public. Ça rigole ou ça ne rigole pas, peu importe du moment que je passe à la caisse à la fin de la soirée. Allez, je vais encore éructer une grosse blague ou une gaudriole, mais seulement si c'est prévu dans mon contrat. Je reçois un dernier coup de pied au cul et j'évacue la piste. Ouf ! Le boulot est terminé, je rentre à la maison pour faire dodo. (montant le ton) C'est comme ça que vous l'imaginez, le métier ?
Gus : Non, non. Ça va maintenant, je sais.
Monsieur Loyal : Bien. Rien d'autre ? (Essayant de se montrer courtois) Chère « Madame », auriez vous des questions ?
Titine (impressionnée) : Non, non, non.
Monsieur Loyal : Je tiens à témoigner de notre satisfaction collégiale d'accueillir une personne du beau sexe dans cette formation, bien que, d'après moi, cet emploi s'adresse plutôt à la gente masculine. Mais nous devons nous adapter à l'évolution de notre société libérale si bien avancée et constater que certains emplois, hier à dominante virile, sont convoités aujourd'hui par nos consœurs. Cependant vous n'aurez pas la tâche facile, je pense que vous en êtes consciente. Mais, puisque vous l'avez voulu, et que vous avez satisfait à la présélection, vous devrez maintenant assumer. (S'adressant à son équipe) Je vous les confie, à vous d'en faire de vrais professionnels de la piste.
(Aux Augustes) Et tout d'abord, du mystère, de l'imprévu, de la voyance. Mademoiselle Irma Krishna, notre orientaliste, va vous aider à mieux vous orienter vers l'avenir et à élaborer votre projet d'insertion professionnelle.

(Sortie de Monsieur Loyal et des clowns blancs)
(Mlle Irma Krishna commence à danser une danse hindoue. Pendant ce temps, les 3 clowns discutent en la regardant danser)

.

L'Ôguste : Moi, je voudrais bien faire une insertion avec elle.
Je sens qu'elle risque de me faire perdre le nord, leur orientaliste.
Gus : Moi, je voudrais bien qu'elle m'oriente vers le sud, comme je suis d'origine orientale, ça pourra peut-être m'aider.
L'Ôguste : Toi, on se demande ce que tu fais là. Un petit beur... tu vas te faire bouffer.
Gus : Fais gaffe l'Ôguste, tu risques de te casser tes dernières dents sur ma jeunesse….. ;
(Irma s'arrête de danser)
Irma : Calmez-vous, s'il vous plaît. Avant tout, essayons de définir ensemble ce qu'est l'orientation.
L'Ôguste (faisant le joli coeur) : S'orienter, c'est chercher la bonne direction. Mais la route est moins longue si l'on est pris par la main …par une jolie main de préférence.
Irma : (s'énervant) Il ne s'agit pas que vous soyez pris en main, on vous l'a déjà dit et répété cent fois. Vous n'avez pas encore compris ? (Reprenant sa démonstration) Le travail d'orientation doit vous aider à vous aiguiller pour élaborer un projet professionnel à partir de vos acquis expérientiels...
L'Ôguste : Vos à qui ? Kézako ?
Gus : Vos à qui ? A toi, andouille.
L'Ôguste : Vos acquis espérentiels …Ça veut dire qu'y a un espoir d'avoir du boulot ?
Irma : (poursuivant) Cette orientation bien évidemment, doit prendre en considération vos aspirations et vos potentialités.
L'Ôguste : Evidemment…évidemment. Excusez-moi, mais vous avez dit qu'on doit prendre en considération les respirations et si on a une tendance asthmatique, il y a des contre-indications pour l'orientation ?
Gus : Elle a dit aspiration, c'est comme aspirateur. Quand tu aspires, ça enlève la poussière et les araignées qui traînent dans ton gros crâne sale.
Titine (expliquant à l'Ôguste) : Aspirer à quelque chose, c'est... ce que vous espérez.
L'Ôguste : Eh bien, moi, j'aspire à décrocher un bon boulot de z'ôguste bien payé.
Gus (à part) : On peut toujours aspirer...
Irma : D'autres problèmes de vocabulaire ?
L'Ôguste (ennuyé) : Le deuxième mot après espération.
Irma : Potentialité ? (L'Ôguste opine affirmativement de la tête) La potentialité c'est ce que vous pouvez faire.
L'Ôguste : (criant) Je peux le faire.
Gus : Il ne s'agit de dire « je peux », il faut être capable de le faire.
Irma : Là, ce sont les capacités.

.

Gus (à l'Ôguste) : Ce sont les capacités, incapable !
Irma : Je poursuis ?
L'Ôguste : Oui, oui, oui. (A Titine) Dis donc, c'est d'un compliqué pour s'orienter.
Irma : Il s'agit pour moi d'élucider la situation problème à laquelle vous êtes actuellement confrontés et de vous impliquer dans sa résolution.
L'Ôguste (gentiment) : Moi, je n'ai pas de problème. Je veux seulement trouver un travail de z'Ôguste qui me plaise.
Gus : Moi aussi
Titine : C'est ça le problème. (A Irma) Et comment allons-nous résoudre ce problème ?
Irma : Par un entretien personnalisé autour du problème rencontré.
Titine : Encore un entretien ? Un entretien de motivation ? Un entretien d'élaboration de projet ? Un entretien d'embauche ? Des entretiens j'en ai subi je ne sais combien et ça n'a jamais permis d'élucider quoi que ce soit. C'est là le problème.
Irma : Je souligne que dans ce travail d'orientation, il s'agit d'une démarche diagnostic ,n'étant pas à entendre – que je me fasse bien comprendre - comme le résultat d'un prélèvement purement expert d'information, mais incluant une démarche personnelle d'appropriation en vue d'envisager une action pertinente et ayant un sens pour vous.
Gus : Dans le bon sens de l'orientation, quoi !
Irma : Pas exactement, vous prenez ce concept à contre sens et avec un double sens.
Gus : Alors attention à l'accrochage ! Vous, vous arrivez dans quel sens ?
L'Ôguste : Et pourquoi vous avez dit au début qu'il fallait avoir une démarche... élastique ? Moi, je suis un peu rond alors la démarche élastique…
Irma (épelant) : Dia - gnos - tic.
L'Ôguste (égrillard) : Diagnostic. C'est y qu'on va jouer au docteur, Madame ?
Irma : Pas exactement. Je vais essayer de vous expliquer. Nous formulons un diagnostic- comme un docteur, si vous voulez- à partir de vos acquis expérientiels sur vos potentialités et, à partir de là, nous pronostiquons les chances de réussite pour votre accessibilité à l'emploi.
Gus (à l'Ôguste) : T'as compris ?
L'Ôguste : Elle fait des pronostics sur mes chances. Je parie cinq contre un que je réussirai à avoir ce boulot.
Gus : Pari tenu, je double la mise.
Irma : En fait ma fonction principale est de vous aider à devenir acteur de votre projet.

.

L'Ôguste : Il fallait le dire tout de suite. Si vous voulez nous aider à être acteur, il n'y a aucun problème…J'ai déjà joué en duo, vous savez. Je suis prêt à être orienté tout de suite.
Irma : (découragée) Eh bien, si vous voulez passer le premier, suivez-moi (elle sort).
L'Ôguste (la suivant et s'adressant à Gus et Titine) : Je crois bien que je vais faire affaire avec cette orientaliste… (Il sort).

Gus (à Titine) : Toi, tu as déjà fait de l'orientation.
Titine : Pourquoi dis-tu ça ?
Gus : Ça se voit. Tu comprends son charabia.
Titine : Bof ! Leur charabia, c'est pour mieux t'embobiner.
Gus : Dis-moi, l'orientation, c'est ce genre de truc où ils te demandent : « D''où qu'vous v'nez ? Qui qu'vous êtes ? Qu'est qu'vous faites ? Où qu'vous allez ?
Titine : C'est à peu près ça.
Gus : (déçu) Je vois… Pourtant j'ai suivi pendant 3 ans les cours de l'école du cirque et j'ai obtenu mon diplôme de burlesque qualifié…mais il suffit que je me présente pour un emploi sans maquillage et je suis repéré comme le nez rouge au milieu de la figure. « Z'êtes pas européen, vous ? » qu'ils demandent. « Ben si, je suis français comme vous», que je réponds... Alors, ils commencent à gueuler « Montre tes papiers ! Oh, ben dis donc, c'est drôlement bien imité. Tu les as volés à un brave kabyle bien de chez nous ? ». Il faudrait que je me mette un tchador pour qu'ils ne voient pas ma tronche. Parce que sinon, je n'ai pas d'accent ? (à Titine) Pas vrai ?
Titine : Légèrement.
Gus : Alors, toi aussi, tu es de leur côté ?
Titine : Mais non...
Gus : Pourtant, écoute. (Il prend une voix de clown) Bonjour, les petits enfants, ça va, ça va, ça va ? (à Titine) Alors ? J'ai un accent ?
Titine : Pas du tout, tu parles avec la voix du cœur.
Gus : Tu sais, je l'aime bien, ce métier. J'ai toujours aimé faire rire les gens dans la cité pour leur donner un peu de bonheur …et surtout les mômes. Ça leur donne un peu de soleil au ventre. Leur joie, leurs rires devant mes clowneries ça éclaire d'un seul coup leurs journées grisâtres. Et toi, pourquoi t'es devenue augustine ?
Titine : Je suis de la famille des gens du voyage. Papa était trapéziste et maman écuyère. Ils ont créé un petit cirque ambulant J'ai commencé toute petite comme danseuse de corde. Je dansais sur mon fil avec une ombrelle, défiant les lois de l'équilibre. Jusqu'au jour où « patatras ». La chute. Une vilaine cassure a tout brisé. J'ai quitté les étoiles pour

.

redescendre dans la sciure. Et en plus, ce fut la faillite du cirque familial. Les gens venaient de moins en moins au cirque, ils préféraient rester devant leur télé pour regarder du spectacle vivant …en boite. On a replié la grande toile définitivement et il a fallu trouver du travail... ailleurs. Que devenir ? Ma famille, c'était le cirque. Loin du cercle de la piste, loin de mon cercle familial, j'étais orpheline. Des conseillers en insertion professionnelle m'ont proposé des petits boulots « en rapport avec vos compétences et votre expérience »... m'ont-ils dit. C'est comme ça que j'ai été shampouineuse dans une toiletterie pour chiens savants, montreuse d'oursins au marché aux poissons, dresseuse de puces électroniques dans une usine de composants. Un jour, j'en ai eu marre et j'ai décidé de retrouver ma famille en devenant « garçon » de piste. J'ai réussi à bosser dans un cirque en nourrissant les animaux, en vendant des confiseries à l'entracte, en faisant le nettoyage. Et puis, un beau jour, pendant un spectacle, alors que je balayais le tour de la piste, j'ai culbuté par-dessus la banquette. Je me suis retrouvée le nez dans la sciure et le public s'est mis à rire de ma drôle de galipette et de mon air ébahi. Alors, j'ai commencé à prendre des mines de timide effarouchée, à faire des grimaces d'étonnement... ils ont ri de plus belle. Je profitais de ma claudication pour clopiner d'une manière amusante et faire d'autres culbutes. Et voilà comment est né mon premier gag... et mon premier succès d'augustine. Le directeur du cirque a augmenté mon cachet et m'a donné pour tâche d'occuper le public quelques instants entre les numéros. Tu vois comment se reconvertissent les funambules qui ont perdu pied. Ils font un pied de nez au public... et au destin.
Gus : Ah ben, dis donc ! Tu as déjà vécu tout ce que je rêverai de vivre.
Titine : Mais un autre jour, un sale jour, le directeur du cirque a reconverti son activité, ou plus exactement, son pognon dans un parc zoologique et il a mis les clefs sous la porte. Et depuis, je galère de nouveau.

(Entrée de l'Ôguste)

L'Ôguste (s'adressant à Gus et Titine) : Et que ceci, et que cela. Et qu'à votre âge, vous pensez sérieusement que vous pouvez encore exercer ce métier ? Et croyez-vous que vous pouvez encore faire rire les enfants ? Vous savez, ils sont devenus exigeants sur la qualité du rire. Qu'est ce qu'elle en sait ? Vos gags n'ont-ils pas un peu vieilli ? Ne sont-ils pas un peu éculés ? Eculés mes gags ? (s'adressant à la coulisse) Eculée, toi-même (A Gus) Vas-y, elle attend le suivant. (Gus sort)
(A Titine) Et qu'elle veut me faire passer des tests de personnalité pour savoir si j'ai le profil ou le trois-quarts face de l'emploi. Et pourquoi pas de

.

dos, pendant qu'elle y est ! Je lui ai dit : « L'emploi, je le connais ! Depuis le berceau, je suis sur les routes. Je n'ai jamais été derrière un bureau à donner des conseils aux autres, j'ai toujours été derrière la banquette à apporter de la joie aux autres. J'ai toujours bougé …(tristement) mais aujourd'hui, ma roulotte est en panne. (S'excitant) Je suis paillasse depuis un quart de siècle, moi, et on me fait passer des tests de personnalité pour savoir si j'ai le profil, la tête, et pourquoi pas, le... le cul de l'emploi de z'ôguste. (s'adressant à la coulisse) Mon cul, il a travaillé autant que le tien… mais lui, ce ne sont pas des caresses qu'il a reçues ».
(Se calmant) Je pensais mettre un peu d'argent de côté avant de prendre ma retraite pour m'occuper d'un petit cirque de campagne qui viendrait se poser la nuit comme un papillon sur la place des villages pour le plus grand plaisir des enfants. Surtout des tout-petits... Je n'ai pas de petits-enfants, ni d'enfants d'ailleurs... Et avant le spectacle, j'aurais fait le tour du bourg et des patelins environnants avec une voiture sono. (Il prend le ton d'un bonimenteur)

« Mesdames et Messieurs, chers enfants. Ce soir, dans votre village se produit le cirque Abracadabra.
Venez voir Mlle Esméralda et sa chèvre savante qui calcule mieux qu'un ordinateur.
Venez vous amuser avec les singes farceurs de Monsieur Vitalis.
Venez applaudir l'adresse de notre jongleur, Monsieur Chambouletout.
Venez frémir devant les exploits audacieux de notre trapéziste Mlle Fille de l'Air.
Et venez rire à gorge déployée avec votre ami l'Ôguste... bientôt 50 printemps, mais toujours en forme pour vous apporter du rire bien vivant.
Et vous visiterez notre ménagerie ! Mais méfiez-vous du lion sanguinaire qui a déjà dévoré des orientalistes, du boa qui a étouffé des dizaines de femmes coquettes, du tigre du Bengale qui prend feu dès qu'on l'approche ».
Ah, si je pouvais seulement m'acheter un éléphant vieillissant et un chameau tout pelé pour faire exotique avec deux ou trois poneys pour promener les enfants. Ça me suffirait. Mais voilà, quand on est au chômage, les rêves s'effilochent. Je n'ai pas l'argent nécessaire… Je sens bien qu'ils veulent me pousser hors de la piste.
Titine : Il y a de plus en plus de jeunes sur le marché de l'emploi qui vous poussent …hors de la piste
L'Ôguste (en montrant les coulisses par où Gus est sorti) : Comme cet étranger, là.
Titine : Allons, il est français comme vous et moi.

.

L'Ôguste : Mouais, français… à la mode berberiberri.
Titine : En tout cas, il est qualifié, ce garçon. Il est diplômé de l'école du cirque.
L'Ôguste : Bof, l'école du cirque… L'école du cirque c'est le contact direct avec le public, c'est le travail sur le tas, c'est la sueur dans la sciure. Voilà la véritable école du cirque !
Titine : C'est une autre école…
L'Ôguste : C'est l'école de la patience, de la rigueur, de la joie, du courage… et de la déception. C'est l'école de la vie... de ma vie.
Titine : Il faut dire qu'aujourd'hui les employeurs du rire sur commande peuvent sélectionner de plus en plus les candidats pour des jobs de pitres en demandant de l'expérience ou des diplômes ou les deux, c'est encore mieux…et à quel salaire…
Ils recherchent des z'ôgustes pour leurs parcs d'attraction, pour des campagnes publicitaires, pour créer de l'animation dans les goûters d'anniversaire des enfants fortunés et même pour créer de l'animation dans des réunions de conseil d'administration.
L'Ôguste : Les commerçants du rire veulent contrôler le monde des farces et attrapes. Imagine un état où ces messieurs dicteraient leurs lois en décrétant le rire obligatoire à heures fixes, avec délivrance d'une permission de se divertir devant être retirée au Bureau Spécial des Loisirs. Ils diffuseraient une liste des gags autorisés et ils confieraient aux clones blancs le soin de faire régner l'ordre comique en punissant les contrevenants de paires de claques et de coups de pied au cul.
Titine : Je n'ose pas y penser. Ce serait un vrai cauchemar ! (Un temps. Elle réfléchit.) C'est bizarre ce que nous sommes en train de dire …ça me rappelle un rêve que j'ai fait récemment. Des clones blancs m'avaient arrêté et m'interrogeaient… (Echo) qu'ils m'interrogeaient…qu'ils m'interrogeaient…

(La lumière baisse, elle devient comme celle d'un rêve. Deux clowns blancs déguisés en CRS casqués interpellent Titine titubante)

Premier clown blanc : Peux-tu nous expliquer pourquoi tu traînes sur la voie publique en état d'ébriété avancée ?
Deuxième clown blanc : Et maquillée comme tu l'es, tu dois être à la recherche de client. Tu es en état de prostitution avancée.
Titine : C'est que, voyez-vous, Messieurs les clones, je n'ai connu que des malheurs ces derniers temps…
Notre cirque a mis les voiles...
La grande toile s'est envolée.

.

Le danseur de corde s'est pendu.
Les nains ont grandi.
Les sœurs siamoises se sont mises en quatre.
La femme colosse a fait un régime petit pois.
L'homme tronc s'est fait scier.
L'homme sandwich s'est fait bouffer.
Et l'homme volant a été abattu en plein vol et l'homme serpent s'est fait enrouler de force.
C'est la triste vérité… et du coup je suis sans boulot… et j'ai juste picolé un petit peu pour oublier tout ça.
Deuxième clown blanc : Une femme alcoolo…quelle honte ! (au premier clown blanc) T'as vu son gros nez vinasseux ! Et regarde, elle titube.
Titine : C'est à cause de ma jambe…
Premier clown blanc : Tu n'as pas d'excuses ! T'as t'y au moins un projet, la belle ?
Titine : Oh, oui ! Travailler dans un autre cirque. (rire des 2 clowns blancs)
Deuxième clown blanc : Ah, ah ! Mais les cirques z'ambulants, les cirques z'amphibies, les cirques zampano on les ferme…. Ce n'est plus rentable. Même la télé ne s'y intéresse plus. C'est pour dire.
Titine : Alors, qu'est-ce que je vais devenir ?
Premier clown blanc : T'es mignonne.
Deuxième clown blanc : Tu sais lever la jambe.
Titine : Ben, depuis mon accident, elle est un peu clopin-clopante.
Premier clown blanc : Ce n'est pas grave, quand on travaille allongée.
Titine : Qu'est-ce que vous voulez dire ?
Deuxième clown blanc : Il suffit d'être bien gentille avec les clients... Comme on dit : mieux vaut une gaie tapin qu'un gai tapant.
Titine : Mais, je suis une artiste et….
Deuxième clown blanc : (S'adressant au premier clown blanc) Tu entends ? Elle me fait marrer. T'étais augustière ?
Titine : Augustine et j'en suis fière.
Deuxième clown blanc : Et bien, ma poule, il va falloir arrêter de décloner. On n'est pas là pour rigoler. Les histrionnes hystériques, on est là pour les calmer et pour les faire rentrer dans les ordres. On va te la mettre aux normes, la pouffiasse paillasse.
Premier clown blanc : Avant tout, on la décontaminera, on la détergentera, on la décalaminera et on la décrassera. Elle pue trop la sueur, le fauve, la crotte et le parfum à quatre sous.
Deuxième clown blanc : Puis on lui démaquillera la tronche, on lui délavera les babines, on lui décolorera la tignasse. On la défigurera afin qu'elle soit déclarée en état de salubrité publique, la drôlesse.

.

Premier clown blanc : Ensuite on la défripera, on la défroissera, on la décapotera, on la décamisolera, on la déboutonnera, on la décollettera, on la démaillotera.
Deuxième clown blanc : Et voilà qu'apparaîtront les deux jolies rondeurs, les deux petits œufs que l'on dévorera. Et on continuera !
Premier clown blanc et Deuxième clown blanc : On la défroquera, on la détroussera, on la dépouillera, on la déculottera, on la déculassera, on la décapsulera, on la déniaisera pour qu'elle puisse faire la belle dans un joli tutu sur un mignon poney, bien sage et souriante, montrant ses gambettes à de vieux messieurs transis.
Titine : Au secours ! Au viol ! (écho)

(Retour sur l'Ôguste et Gus en pleine lumière)

L'Ôguste (à Gus) : Alors, qu'est-ce qu'elle t'a dit, l'orientaliste ?
Gus (plaisantant) : Oh, moi, je n'ai pas de problème. (Imitant Irma Krishna) Vous êtes jeune et qualifié... mais vous manquez encore d'expérience et ce n'est pas toujours facile d'en acquérir une …lorsque l'on a des origines - disons – méditerranéenne bien prononcée. Sous-entendu : pensez-vous que ce soit réellement un métier pour vous ? Sous-entendu du sous-entendu : les gens de votre espèce n'ont comme avenir que maçons ou chômeurs ou voleurs de mobylette ou égorgeurs islamiques. Je lui ai répondu que ma communauté s'agrandissait et qu'il fallait des exutoires - des rigolos de mon espèce par exemple - sinon les maçons pourraient se mettre à construire des cimetières pour leurs patrons, les chômeurs pourraient prendre le travail de force aux occidentaux, les voleurs de mobylette pourraient s'attaquer aux avions de ligne et quant aux égorgeurs... je lui ai fait remarquer qu'elle avait une bien jolie gorge et qu'il serait dommage qu'un rasoir islamiste s'en rapproche. Ça lui a cloué le bec, elle a pâli et elle ne m'a plus rien demandé... (s'exclamant) Mais pourquoi veulent-ils m'empêcher d'exercer ce métier ? J'en ai marre de leur harcèlement continuel ! Ça me perturbe au point que j'en fais des cauchemars. Tiens, l'autre nuit, j'ai rêvé que des flics ultra white habitués à casser du black m'embarquaient parce que j'avais un accent de couleur chaude. La trouille de ma vie !

(La lumière ressemble à celle d'un rêve. Entrée de Gus arrêté par 2 clowns blancs déguisés en gendarmes de guignol)

.

Premier clown blanc (femme) : Stop ! Arrête-toi. D'où qu' tu viens comme ça ?
Gus : Du coin de la rue là-bas à droite…
Deuxième clown blanc : Tu ne viendrais pas plutôt de dessous cette grande toile de cirque que l'on vient de brûler avec mon collègue sur ordre du Bureau Spécial des Loisirs ?
Gus : Ah, ben non.(il demande avec un faux air innocent) Y a t'y des gens qui z'étaient en vacances sous la grande toile de tente ?
Premier clown blanc : Ouais, il y en avait toute une smala. (durement) Tu fais le futé, hein ? Tes papiers.
Gus : C'est à dire que justement j'allais me faire refaire mes papiers. Mais pour les faire refaire, il me faut certains autres papiers et pour avoir ces papiers il faut que je retrouve mes derniers papiers…
Premier clown blanc : (ricanant) Ca veut dire que t'es sans papiers. Pas vrai ? (à l'autre clown) Il est sans papiers sur la voie publique, il le fait exprès, l'idiot.
Gus : Pas du tout. Tenez. (Il sort différentes sortes de papiers de couleurs) Papier
cadeau, papier hygiénique, papier kraft, papier gaufré ?
Premier clown blanc : Ouais, tu vas voir. On va te krafter et te faire gaufrer.
Deuxième clown blanc : Si tu n'as pas de papiers, montre-nous tes cartes.
Premier clown blanc : Ta carte de libre circulation sur la voie publique.
Deuxième clown blanc : Ta carte de visite momentanée.
Premier clown blanc : Ta carte de passage clouté.
Deuxième clown blanc : Ta carte de séjournement autorisé.
Premier clown blanc : Ta carte de dernier passage… à tabac.
Gus : J'ai une carte aux pommes
Premier clown blanc : Pas valable !
Gus : Une carte à poux.
Deuxième clown blanc : Pas valable !
Gus : (sortant des cartes de différentes couleurs) Carte orange.
Premier clown blanc : Pas valable.
Gus : Carte blanche qu'on m'a donnée.
Deuxième clown blanc : Dis plutôt que tu l'as volé. Pas valable !
Gus : Carte violette à petits pois verts.
Premier clown blanc : Pas valable. Bien. Alors si je résume : ni cartes, ni papiers. Ça commence à devenir intéressant !
(Regardant le costume d'Auguste de Gus) Mais, dis donc, d'où qu'il vient ton costard ?
Gus : Des galeries Farfougnettes. J'ai hésité entre une limace bien épaisse et bien baveuse et une liquette coquette. Finalement, j'ai choisi une

.

chemise cartonnée bien solide, ça me fait des épaules larges. Vous ne trouvez pas ?
Premier clown blanc : On te parle du costard.
Gus : J'ai hésité entre du beau brun et du brun dille, entre du marron glacé et du marron d'inde de Noël. C'était difficile de choisir. Qu'est-ce que vous auriez choisi à ma place ?
Premier clown blanc : (riant en montrant son poing) Le marron.
Deuxième clown blanc : (idem) Ou la châtaigne.
Gus : Eh bien, moi, j'ai choisi la couleur, ça se confond avec tout.
Deuxième clown blanc : Moi, je vois que tu portes un costard d'Ôguste. Et t'as vu ses pompes ?
Premier clown blanc : Ouais, on dirait des pompes… funèbres (ils rient).
Gus : Attendez ! Je vais vous expliquer. Je suis médicationniste…
Premier clown blanc : Ah, ouais ! Et qu'est-ce que tu soignes ?
Gus : Le fou rire. Comme vous le savez, dans notre beau pays, il faut désormais éliminer le fou rire et promouvoir le rire autorisé.
Premier clown blanc : Tu parles si on le sait. C'est nous qui sommes chargés de faire respecter la loi comique.
Gus : Aussi, pour soigner un patient atteint de fou rire, je dois ruser. Je suis obligé de revêtir un costume de z'ôguste médicationniste. Dès qu'il commence à rire en me voyant, crac, je le pique à la morosité.
Premier clown blanc : (au deuxième clown blanc) Notre médicationniste doit en voir de toutes les couleurs.
Deuxième clown blanc : C'est comme nous. (à Gus) Moi, je ne fais pas de différence entre les différentes couleurs de peau. Qu'un mec soit peau rouge ou peau verte, brun foncé ou marron clair, noisette ou beurre ou encore noisette de beurre avec un œil au beurre noir, c'est du pareil au même pour moi. Je cogne dans le tas.
Gus : Vous êtes peut-être daltonien ?
Deuxième clown blanc : Mais y fait de l'humour, le petit beur de couleurs.
Premier clown blanc : C'est que ça en a dans la caboche. (Il tapote le crâne de Gus, un oeuf sort de sa bouche) Oh, mais il pond !
Deuxième clown blanc : Tu parles, il l'a volé. C'est de la racaille. Ça vole un œuf et puis ça vole un keuf.
Gus : Ah, non, pas les keufs !
Deuxième clown blanc : Ouais, ouais, on dit ça. Mais comme dit le proverbe : « Qui tue mouche, abat jour ». (à l'autre clown) C'est de la graine de gagstère…comme tous ceux de sa race.
Gus : Je suis d'ici, moi.
Deuxième clown blanc : D'ici ? Mais, moi je te vois déjà là-bas avec un billet de retour pour ton bab el bled.

.

Premier clown blanc : Tu pourras aller faire le zouave dans le Sahara.
Gus : Mais puisque je vous dis que je vais avoir bientôt mes papiers en règle pour exercer mon métier.
Premier clown blanc : Nous, nous avons des ordres. Désormais les z'Ôgustes ne doivent plus sévir après 20 heures…
Deuxième clown blanc : et particulièrement les z'Ôgustes de couleur médicationnistes
Premier clown blanc : …afin d'éviter de faire peur aux enfants.
Deuxième clown blanc : Chez nous nous n'avons besoin que de clones blancs, bien cleans et bien softs qui ne portent pas de fringues rapiécées avec des lambeaux de tissus de couleurs
Premier clown blanc : Allez, tu vas nous suivre gentiment au commissariat de discipline.
Gus : Mais, puisque je vous dis que je suis en règle.
Premier clown blanc : La règle, c'est nous, et pan pan pan sur les doigts. Allez, suis-nous sans histoire, histrion. On va te passer à l'enregistreuse de rêves…
Deuxième clown blanc : …à la tondeuse d'opinion …
Premier clown blanc : … à la shampouineuse de cervelle…
Deuxième clown blanc : …et à la lessiveuse de couleurs de peau
Gus : Mais, je n'ai rien fait
Deuxième clown : Justement. T'allais peut-être faire une connerie. On est arrivé à temps.

(Retour en pleine lumière sur Titine et l'Ôguste)

L'Ôguste : Alors, comment ça s'est passé ?
Titine : Elle m'a demandé mine de rien si je pensais qu'une femme pouvait exercer ce métier. Puis elle a insisté lourdement. (Imitant Irma Krishna) « Une femme, c'est la grâce, le charme, la distinction, comprenez-vous ? Ce n'est pas la gaudriole, la vulgarité et la bassesse. Vous refusez d'assumer votre rôle de femme au nom d'un pseudo égalitarisme avec les hommes. Billevesées ! Chère Madame, personne ne rit d'une femme qui éructe des grossièretés ou qui est ridicule dans son accoutrement d'Augustine. On la plaint et on détourne les yeux, car on a honte pour elle. Sachez que dans la civilisation hellénistique, les rôles de femmes dans les farces étaient représentés par des hommes. Les Grecs respectaient trop les femmes pour les avilir en leur faisant jouer des bouffonneries. En un mot, elle me conseille de rentrer dans ma roulotte, de ne plus prendre la route et d'être caissière dans un super marché...

.

L'Ôguste : Je crois qu'elle nous oriente …vers la sortie. Qu'est ce que je vais devenir à mon âge. (un temps) Vous me parliez de vos cauchemars… Eh bien, moi aussi, j'ai fait un drôle de rêve il y a quelques nuits de ça. J'ai rêvé… (il s'interrompt) Bah, ça n'a pas d'importance !
Titine : Mais si. Racontez-nous, l'Ôguste.
L'Ôguste : J'ai rêvé …j'ai rêvé de …mon ex. Elle avait un ami… jeune qui était …un clone blanc. Marrant, non ?
Titine : Vous avez été marié ?
L'Ôguste : Ouais, avec une drôle d'acrobate.
Gus : Et tu rêvais que tu étais cocu.
L'Ôguste (bondissant vers Gus et le saisissant au col) : Je vais te casser en deux, p'tit beur.
Titine (tirant l'Ôguste) : Allons, calmez-vous. Ça ne vaut pas la peine de vous battre. Racontez-nous, l'Ôguste...
L'Ôguste : Bon, d'accord. Mais seulement pour toi. (S'adressant à Gus) Toi, tu n'as pas intérêt à m'interrompre dans mon rêve. (Il sort)
Titine (à Gus) : Tu sais, il est nerveux parce qu'il a peur de ne pas retrouver de boulot. Le cirque, c'est sa vie. Tu comprends ?
Gus : Je le chambre un peu, l'ancien, mais pas méchamment. Je sais bien qu'au fond c'est un brave type. C'est pour ça qu'il s'est pris autant de coups de pied au cul… (doucement) le cocu.

(Changement de lumière. Une jolie femme est en scène, elle porte une robe de chambre, elle fait des exercices de gymnastique devant un grand miroir. L'Ôgust entre en scène dépenaillé et sanguinolent)

L'Ôguste : Coucou, c'est moi, chérie.
La femme (surprise) : D'où que tu sors, toi ? J'ai failli me coincer un muscle de surprise.
L'Ôguste : Je me suis fait la belle.
La femme : Tu es toujours aussi vantard ! Ils t'ont laissé sortir ?
L'Ôguste : J'ai pris mon envol pour venir me poser près …de ma rose
La femme : Qui ne t'attendait pas, vieux bourdon. As-tu au moins prévenu de ta sortie les forces occultes de l'Ordre, les services de flicarderie et les matons blancs ?
L'Ôguste : Je n'ai pas eu le temps, je voulais tellement te voir. Maintenant je suis là près de toi, mi amor, my sweet love, mein Liebe, ma...
La femme : Tu sais bien que tu ne dois pas sortir de ta cage sans prévenir.
L'Ôguste : Je voulais te faire une surprise, ma cocotte, ma petite chatte, ma puce, mon oiseau des îles.

.

La femme : Ca suffit ! Je ne fais pas partie de ta ménagerie. Et tu as vu dans quel état tu t'es mis ? Tu as du rouge partout. Pour passer inaperçu, il n'y a rien de tel.
L'Ôguste : C'est du sang, chérie, je me suis arraché aux barbelés pour venir te rejoindre.
La femme : Une évasion ! Mais tu es devenu complètement fou ! Et en plus ce soir ! Je ne peux pas te recevoir.
L'Ôguste : Ne t'inquiète pas, je n'ai pas faim. Je viens seulement pour te dévorer des yeux. Tu es si belle ! Tu es ma femme !
La femme : Doucement. Ne t'excite pas bêtement ! Depuis que tu as été arrêté sur la voie publique, ma vie a changé et …
L'Ôguste : J'ai été arrêté comme tous les z'Ôgustes. Nuance ! Les directeurs de cirque préfèrent recruter des clones blancs, des clones neutres qui ne revendiquent surtout pas. Tandis que nous, les z'ôgustes, nous avons manifesté pour de meilleures conditions de travail : ne plus prendre qu'une douzaine de baffes dans la tronche chaque soir et ne plus recevoir que cinq litres d'eau par spectacle pour éviter d'attraper la crève.
La femme : Tu t'es toujours plaint. C'est bien fait. Ils t'ont mis à l'ombre. La lumière des projecteurs, les applaudissements, ça t'était monté à la tête. Tu finissais par te prendre pour un artiste... avec un salaire de misère.
L'Ôguste : Je suis un artiste. Mon art...
La femme : (l'interrompant) On connaît ton boniment : « Recevoir des coups de pied au cul, c'est un art ! ».
L'Ôguste : Parfaitement ! Tout dépend de la façon dont ils sont donnés et de la manière dont ils sont reçus afin de provoquer le rire.
La femme : En prison, tu dois être content les matons doivent t'aider à pratiquer ton art.
L'Ôguste : Ce n'est pas la même chose. Ils ne comprennent pas toujours la finesse de la situation.
La femme : Bon. Excuse-moi, mais j'attends quelqu'un.
L'Ôguste : Qui c'est ? Je le connais ? C'est un cousin éloigné qui s'est rapproché de toi ? Ou un cousin proche qui ne veut plus s'éloigner de toi ?
La femme : Tu ne me fais même pas rire. D'ailleurs, tu ne m'as jamais fait rire. Tu n'étais qu'un z'Ôguste tout juste bon à faire pleurer les enfants.
L'Ôguste : Comment peux-tu le savoir, nous n'avons jamais eu d'enfants. Tu n'en voulais pas.
La femme : Parce que je n'en voulais pas avec toi. Nuance ! Comment aurait-on pu les élever avec ce que tu gagnais ? Aujourd'hui, j'attends un enfant. (Silence. L'Ôguste compte sur ses doigts) Qu'est-ce que tu comptes ?

.

L’Ôguste : Il y a 13 mois et 3 jours que nous avons eu notre dernière relation
La femme : Je ne vois pas le rapport...
L’Ôguste : Sexuel. Le rapport sexuel. Mais enfin, cet enfant... il est de moi ?
La femme : Idiot.

(Entrée d’un clown blanc déguisé en maton en train de se rhabiller)

Troisième clown blanc : Bonjour, chérie. (Voyant l’Ôguste) Tiens, qui c’est, çui-là ?
La femme : Il ne fait que passer. C’est un très lointain cousin.
Troisième clown blanc (à l’Ôguste) : Tu as été amoché, toi. On t’a passé un savon ?
L’Ôguste : Oui, d’ailleurs, je fais des bulles (des bulles sortent par sa bouche).
Troisième clown blanc : On t’a lavé le cerveau. Mais comme il ne doit pas y avoir grand chose dedans... Tu n’es qu’un piètre pitre, un vieux rigolo qu’on a mis sous les verrous parce qu’il était trop vieux pour pouvoir encore nous faire rire… même sourire. On va te ramener bien sagement dans ta cage.
L’Ôguste : Plus de trente ans de tours de piste...
Troisième clown blanc : C’est pour ça que tu es fatigué.
L’Ôguste : J’étais l’Auguste, l’empereur du gag. Le public attendait mon entrée dans l’arène, il esquissait un sourire avant que ma Majesté ne lui accorde le droit de rire.
Troisième clown blanc : La royauté, on l’a guillotiné ! Le public n’a plus besoin de toi, triste sire.
L’Ôguste : (s’écriant) Je ne veux pas mourir en cage. Je suis un nomade.
Troisième clown blanc : Justement, les nomades doivent se sédentariser. Les voleurs de poules doivent rentrer bien gentiment dans leur geôle pour que les braves gens soient en sécurité.
L’Ôguste : Je n’ai jamais fait de mal à personne.
Troisième clown blanc : Tu vieillis. C’est ça le mal profond. Tu n’amuses plus personne.
La femme : Il n’a jamais été amusant... même au lit. Quelle corvée c’était !
L’Ôguste (s’adressant à sa femme) : Mais, rappelle-toi, comme tu m’appréciais. Tu m’applaudissais. Tu riais aux larmes.
La femme : Aux larmes ? Je devais avoir une poussière dans l’œil ou plutôt une poutre.
Troisième clown blanc : Allez, tu vois bien que tu nous ennuies. Tu as répété les mêmes gags ennuyeux pendant des années. Tes effets

.

« comiques » sont dépassés. Tes plaisanteries sont grasses et stupides. Tu n'as pas su te renouveler. Il faut laisser la place à l'humour courtois, à la facétie de bon aloi, à la plaisanterie de bon goût. Il faut laisser la place aux jeunes clones blancs... (Echo) aux jeunes clones blancs… aux jeunes clones blancs...

(Changement de lumière. Pleine lumière, musique de fanfare. Entrée de Pipo et des deux autres clowns blancs)

Pipo : Allez, on se secoue, on n'a pas de temps à perdre. Nous allons commencer votre formation par un rapide rappel de quelques principes de base dont vous aurez besoin pour exercer votre profession dans les meilleures conditions
L'Ôguste : Bof !
Pipo : (s'adressant à l'Ôguste) Qu'est ce que ça veut dire « Bof » ?
L'Ôguste : Tout ça c'est du « théorique ». Ça n'a rien à voir avec la vie qu'on mène. Vous n'avez qu'à y venir sur la piste, vous les « théoriques », et vous les découvrirez les principes de base. Ils sont simples les principes de base : amuser le public, lui faire oublier ses problèmes et lui redonner son âme d'enfant l'espace d'une soirée.
Pipo : Tu sembles oublier, Monsieur l'esprit fort - c'est une boutade…un z'ôguste ayant de l'esprit – tu sembles oublier qu'aujourd'hui pour exercer légalement vos clowneries vous devez être en conformité avec les normes du label qualité ès burlesque délivré par l'inspection du Comité National des Funambules des Cirques européens. Car si vous voulez faire les mariolles hors des règles du jeu clownesque vous pourrez dire adieu à votre carte professionnelle. Compris ?
Je demande à Monsieur Mario de faire son entrée pour prendre en charge votre première leçon sur les principes de base. Monsieur Mario ! !

(Musique de fanfare. Entrée de Mario)

Mario : Salut à vous, z'ôguste assemblée ! Un principe essentiel : avant toute prestation de pitrerie, il faut s'assurer des objectifs poursuivis. (S'adressant aux 3 Augustes) Dîtes-moi, quels sont vos objectifs ?
Les 3 Augustes : Faire rire le public !
Mario : Ça, c'est la finalité globale de votre mission professionnelle. Comme le disait Bergson, je cite : « Le rire a une action détergente, puisqu'il est le propre de l'homme. Comme les antipodistes les farceurs mettent le monde à l'envers, cul par-dessus tête. Ils montrent l'envers de l'endroit : l'image inversée dans le miroir de la dérision. » Fin de citation

.

L'Ôguste: Eh ben, il n'y a pas de quoi rire.
Titine (à Gus) : Qu'est ce qu'il s'y croit, celui-là
Gus (à Titine) : T'as raison. Il nous prend la tête, cet intello du rire.
Mario : Mais, l'objectif que vous devez avant tout vous assigner c'est qu'un public divers et varié soit capable de décrypter le message que vous lui transmettez. Et pour ce faire vous devez préparer votre intervention méthodiquement. Démonstration avec l'archétype du gag qui amuse toujours la galerie : la fameuse paire de claques
Comment préparez-vous ce gag ? Quelqu'un parmi vous veut-il nous montrer comment il s'y prend en me donnant une claque (il tend la joue).
Gus : Je peux ?
Mario : Bien sûr.
Titine et l'Ôguste : Vas-y, vas-y !
(Gus se lance, Mario esquive et Gus tourne sur lui-même)
Mario : Et voilà. Vous avez raté votre cible car… vous n'avez pas calculé la trajectoire de votre grosse paluche sale jusqu'à ma blanche joue. Vous voyez donc qu'il faut une préparation avant toute action drolatique en précisant clairement votre objectif et en prenant en considération certaines connaissances théoriques inhérentes à votre métier
Titine : Quel snob !
Gus : Enfoiré d'enfariné !
Mario : Je vais vous expliquer comment réussir ce gag simplissime. Je prends un point central au hasard : moi-même.
Titine : Ça m'aurait étonné.
Mario : (il montre le haut de son épaule jusqu'au bout de ses doigts) D'ici à là il y a environ un mètre. Et pour réussir une belle claque que l'on entende jusqu'au vingtième rang, je placerai mon partenaire- mon z'ôguste évidemment- à quatre vingt dix centimètres afin que - dans un mouvement pivotant - j'atteigne sa joue de plein fouet et que le public voit un geste précis et entende un claquement net.
Voulez-vous une démonstration pour mieux comprendre ? (Les 3 Augustes approuvent en se marrant) Placez-vous dans un rayon de 90 centimètres. Mesurez avec votre bras. (Les 3 augustes tendent leur bras) Voilà.
(Les 3 augustes rigolent. Mario tourne sur lui-même, les 3 augustes se baissent, mais Mario continue de pivoter sur lui-même et les augustes s'étant relevés reçoivent la claque au retour)
L'Ôguste : Tu parles d'une formation… on prend des baffes avant de répondre aux questions.
Mario : Ce sont les nouvelles méthodes pédagogiques, il faut souffrir pour apprendre, C'est apprendre ou à laisser.

.

Comme vous le voyez, dans notre métier rien n'est laissé au hasard.
De la même façon vous devrez calculer l'angle d'attaque pour réussir un bon coup de pied au cul bien efficace. Cet angle doit représenter par rapport à l'hypoténuse...
L'Ôguste (l'interrompant) : Pour le coup de pied au cul, ce n'est pas la peine qu'on calcule. C'est notre postérieur qui le reçoit la plupart du temps, alors merci ! On n'en a rien à foutre de l'angle
Mario : Vous ne voulez vraiment pas d'une petite démonstration ?
Les 3 z'ôgustes : Non, merci ! !
Pipo : Nous remercions Monsieur Mario pour sa prestation si brillante.
Les 3 z'ôgustes : Bof !
(Applaudissements et fanfare enregistrés. Mario salue le public).
Pipo : Vous venez d'avoir la démonstration que si vous négligez d'acquérir les principes et les savoirs de base, vous pourrez vous recycler illico presto dans le balayage de piste. (il crie) Compris ?
(se radoucissant) Nous allons poursuivre votre formation en vous initiant à la communication inter relationnelle si importante dans notre profession. Et pour cela nous allons vous proposer des exercices d 'entretien.
L'Ôguste : Moi, je n'en ai pas besoin. Je m'entretiens tous les matins pour garder la forme. (il fait des exercices de gymnastique) Une, deux, une, deux...
Pipo : Je parle de l'entretien dans le processus de communication, espèce de gros ignare analphabète.
L'Ôguste : Oui, Monsieur.
Pipo : Pour ces exercices d'entretien il y a deux interlocuteurs...
L'Ôguste : …des interlocuteurs… je n'ai pas envie d'être interlocuté, moi !
Pipo : (aux autres clowns blancs) Quel idiot incurable ! Si le courant passe bien entre les interlocuteurs, il n'y a aucun danger. Vous allez donc vous entraîner avec notre participation à l'improvisation d'entretiens sur des thèmes que nous allons vous proposer. Nous désignerons lequel ou laquelle d'entre vous fera son entrée et nous lui indiquerons la première réplique.
L'Ôguste : Ah, ce n'est rien d'autre qu'une entrée d'auguste. Je les connais les répliques…depuis le temps…
Pipo : (s'énervant) Fais gaffe de ne pas te prendre une réplique sur ton gros pif, toi.
Tu es ici pour apprendre, gros nullard qui croit tout savoir. Compris ? !!
Vous êtes prêts ? Commençons ! Le thème de l'entrée : « A contre temps » avec… l'Ôguste…justement.
L'Ôguste : J'aurais dû m'en douter…

.

Pipo : (à l'Ôguste) Allez en piste, secoue-toi. On va voir de quoi tu es capable. Première réplique : « Pardon, Môssieur, quelle heure est-il ? » (écho)
(La lumière baisse, l'éclairage ressemble à celui d'un rêve).
L'Ôguste : Pardon, Môssieur, quelle heure est-il ?
Mario : Moins vingt
L'Ôguste : Moins vingt… Mais… de quelle heure ?
Mario : L'heure de moins vingt ! C'est dix biftons si tu veux en savoir plus.
L'Ôguste : Je n'en ai pas sur moi. Bon, bon…ça va. C'est très bien comme ça. Il est moins vingt. Il est moins vingt. Il est moins vingt. Il faut dire que je ne vois pas le temps passer surtout quand je travaille.
Mario : Ah, oui ? Et tu exerces quel genre de boulot ?
L'Ôguste : Artiste comique
(Les deux clowns blancs rigolent)
Mario : Ce n'est pas vrai ? Vous plaisantez ?
L'Ôguste : (sérieux) Mais non, pas du tout !
Aldo : Vous voyez bien que vous n'êtes pas comique puisque vous ne comprenez pas la plaisanterie.
L'Ôguste : Mais, dans mon travail, je plaisante.
Mario : Ce n'est pas un travail sérieux, alors ?
L'Ôguste : Mais si !
Mario : Moi, je ne vous prends pas au sérieux, surtout si vous êtes comique
L'Ôguste : Vous n'avez qu'à me suivre et vous verrez. J'ai un rendez-vous pour être embauché dans un cirque. J'attends le car de moins le quart.
Aldo: Le quart de moins le quart… il vous reste bien peu de temps.
L'Ôguste : Dîtes-moi, quel jour sommes-nous ? Comme je n'ai ni calendrier, ni cadran solaire sur moi je ne sais plus quel jour nous sommes. Nous sommes bien lundi ?
Aldo : Nous sommes lundi… ou mardi…à moins que ce ne soit mercredi.
Mario : En tous cas nous ne pouvons pas être jeudi, parce que le jeudi, je ne viens pas par ici… ni les autres jours, d'ailleurs. On est peut-être vendredi ?
Aldo : Ça ne sent pas le poisson. On ne peut pas être vendredi.
L'Ôguste : Alors, vous ne savez pas quel jour nous sommes...
Mario : On peut toujours dire que nous sommes lundi. Comme ça, vous avez devant vous toute une belle semaine à planifier dans votre éphéméride.
L'Ôguste: Si c'est éphémère, pourquoi planifier ?
Aldo : Parce qu'il est indispensable de planifier son emploi du temps pour s'y retrouver dans tout ce temps qui n'en finit pas de passer. Pour avoir un repère j'écris dans mon éphéméride : « Lundi, rendez-vous urgent. »

.

L'Ôguste : Avec qui ?
Aldo : Ça n'a pas d'importance.
L'Ôguste: Ben si, puisque c'est urgent.
Aldo : C'est un exemple.
L'Ôguste: Alors vous planifiez des rendez-vous urgents qui n'ont pas d'importance et sans même savoir quel jour nous sommes.
Aldo : C'est parce que je n'ai pas mon éphéméride.
L'Ôguste: Qu'est-ce que ça changera ! Vous ne savez même pas si nous sommes réellement lundi. Il ne sert à rien, votre éphéméride.
Aldo : Si, pour noter des adresses
L'Ôguste: Donc, vous ne l'utilisez pas pour votre emploi du temps.
Aldo : Pas besoin (Futé) Car, je sais déjà quel temps il fera demain.
L'Ôguste: Vous avez téléphoné à la météo ?
Aldo : Ce n'est pas nécessaire, il fera 24 heures, comme aujourd'hui. Temps stationnaire et inchangé.
L'Ôguste : C'est malin. Vous m'avez fait perdre mon temps. Comment je vais me rendre à mon rendez-vous ?
Mario : Ce n'est plus la peine. Vous n'avez plus le temps. Le quart de moins le quart est passé et vous êtes trop âgé pour faire encore le clown. Regardez votre rendez-vous vient jusqu'à vous (Entrée d'Aldo déguisé en Faucheur de la Mort)
L'Ôguste : Je ne veux pas être fauché en pleine force de l'âge !
(Poursuite entre la Mort et l'Ôguste. Ce dernier sort en coulisses et revient portant sa tête dans ses bras)
L'Ôguste : Décidément je n'ai plus la tête à ce que je fais !

Pipo : Allez on enchaîne : deuxième entrée. On ne perd pas son temps. (à l'Ôguste) Pas vrai l'ancien ? On a du mal à soulever sa grosse carcasse et on a la tête ailleurs. Ah, on en chie ici ! Pas vrai ? Ce n'est pas un boulot de tout repos pour des SDF cradingues, ivrognes et mal fagotés qui traînent leurs savates de deux mètres de long à la soupe populaire. Allez, allez ! Deuxième entrée ! Le thème : « Marchand d'habits » avec…avec Gus. En piste !
Et la première réplique c'est : « Bonjour Môssieur ». (Echo)
(Des vêtements sont étendus sur un fil à linge, même impression de rêve que précédemment)
Gus : Bonjour, Môssieur.
Pipo : Bonjour, bonjour ! Alors ce Môssieur que voici, que voilà, qu'est ce qu'il vient donc faire dans notre magasin de vestimentation.
Gus : A votre avis ? Qu'est-ce que je peux bien faire dans un magasin de vestimentation ?

.

Pipo : Vous pouvez venir pour faire un casse ou pour faire du foin ou encore pour faire le zouave. N'allez pas nous faire une pneumonie devant les clients pour que ça nous fasse des ennuis... Mais, dans un magasin de vestimentation, vous êtes sans doute venu pour faire la manche comme tous les loqueteux de votre espèce.
Gus : Je suis venu simplement pour me faire tailler un costume.
Pipo : (Pipo à Mario) Il ne pouvait pas mieux tomber. Deux pièces ?
Gus : Non, 3 pièces, cuisine avec balcon.
Pipo: Je vois que l'on est d'un naturel facétieux. Je voulais seulement savoir si vous vouliez le pantalon et la veste de couleurs différentes.
Gus : Oui, oui…de couleurs différentes.
Mario : Vous avez des couleurs préférées ? Beige, gris clair, gris foncé, gris-gris, gris zli, gris de gris ?
Gus : Plutôt dans les rouge, vert, bleu, jaune.
Pipo : (criant) Mais, on va vous le tailler dans le vif votre costume. Vous savez bien que ce sont des couleurs z'interdites par le Grand Comité National de la Farce. Vous le faites z'exprès.
Gus : C'est à dire que c'est pour mon métier.
Mario : Cake vous faites ?
Gus (gêné) : Bouffonctionnaire.
Mario : Et dans quoi il bouffonctionne, le zigomar ?
Gus : Dans la papelardise à vérifier, à tamponner, à classer, à déclasser, à revérifier et à reclasser avant d'archiver.
Pipo : Beige et gris clair, ça ira très bien à votre teint.
Gus : Mais j'accueille des gens... de couleur. Il faut que je me mette à la palette de mes interlocuteurs.
Pipo : Vous êtes bouffonctionnaire et teinturier ?
Gus : Je travaille au bureau de…de l'immigration
Pipo : Oh, lalalala ! J'avais bien remarqué que vous-même, vous étiez z' un drôle de citoyen… légèrement coloré.
Gus : C'est …c'est parce que j'ai rosi…d'émotion. Je suis un grand t'émotif.
Pipo : Non, non, non. La couleur ça se voit à votre accent.
Gus (paniqué) : J'ai l'accent comment ?
Pipo : Aigu.
Gus : (rassuré) Vous avez raison, j'ai un léger accent. (sur un ton confidentiel) Il ne faut pas que ça se sache dans l'administration, mais je suis z'anglais du sud.
Mario : Mais alors c'est du tweed qu'il vous faut.
Gus : Vous n'auriez pas de costumes à carreaux ?

.

Mario : Bien sûr ! Nous avons des costumes à carreaux double vitrage sécurité pour éviter que les gugusses nous les cassent.
Gus : Et des costumes croisés ?
Mario : Avec une grande croix rouge devant et derrière ? Non, monsieur. Ici, vous êtes dans une maison sérieuse et renommée. Nous habillons les bouffonctionnaires de la Grande Administration Clonique, aussi, je vous conseille plutôt quelque chose de discret, qui va avec tout.
Pipo : Vous devriez prendre un costume couleur muraille pour vous fondre dans l'anonymat afin d'éviter de vous faire remarquer. Nous n'avons pas besoin de bouffonctionnaire qui ramènent leur couleur à tout bout de champ ou sinon gare à eux ! On organise la chasse aux récalcitrants chaque dimanche après la grand-messe à coup de tromblons… (les clones blancs poursuivent GUS…)

Pipo : (Revenant sur l'avant scène avec les autres clowns blancs qui rigolent) Il court encore le z'ôguste coloré. Moi, je vous le dis : « Aux z'ôgustes colorés, il faut leur foutre la trouille pour qu'ils se tiennent peinards. » Allez, troisième et dernière entrée avec notre charmante Titine. Le thème : « Manque d'espace ». Et ça se complique puisqu'il n'y a pas de première réplique. C'est parti quand même ! (Echo)
Aldo : Bonjour, ma petite Matmazelle. Qu'est-ce qu'on peut bien faire pour vous ?
Mario : On pourrait peut -être bien lui faire l'amourette…
Aldo : On pourrait aussi lui faire sa fête et même son anniversaire en sus.
Titine : Je recherche un petit espace pour pouvoir y installer ma vie nomade.
Aldo : Nous pouvons vous proposer tous les cadres de vie que vous désirez pour y comprimer votre air oxygéné. Par exemple, si vous souhaitez une petite vie bien discrète et bien proprette, nous vous conseillons la roulotte « tradition » escamotable avec sa cheminée rustique en plastique, son gros bahut campagnard en balsa et son armoire à glace pilée. Et en prime nous vous offrons un adorable petit chien de salon gonflable.
Titine : Voyez-vous, je voudrais pouvoir construire …du rêve l'espace d'un instant.
Mario : J'ai ce qu'il vous faut : la roulotte bleue nuit, la roulotte volante qui emprunte la voie lactée en suivant la caravane des étoiles pour pouvoir jouer la fille de l'air.
Aldo : Et la fille de joie…
Titine : Je suis une fille qui n'a l'air de rien, mais j'aspire à un espace de plein air afin que mes poumons s'emplissent de la joie des autres.

.

Mario : Je vois, je vois. Matmazelle est exigeante. (à Aldo) C'est une chieuse cette gonze ! (à Titine) Nous avons différents modèles de roulottes espaces. La roulotte espace vert moquettée d'herbe tendre sur laquelle on peut s'étendre, se détendre, s'entreprendre et s'emberlificoter les gambettes avec un mâle.
Aldo : La roulotte « espace bleu marine » - modèle Saintes-Maries-de-la-Mer – que nous vous livrons avec son barbecue encastré, sa Madone lumineuse grandeur nature et son lino en sable fin où l'on peut s'encoquiner, s'enchevêtrer, s'empapaouter sous le pin parasol aux couleurs d'une firme de boissons anisées.
Mario : Et le must du must : notre roulotte « espace plein soleil », le modèle Saint-Tropez, meubles en porphyre et en marbre de Carrare avec le transat en satin où l'on peut s'encanailler, s'embistrouiller, s'entremettre et s'encalifourchonner en se cochonnant avec un gros viril.
Aldo : Et pour les pique-niqueniques chics : une bonne bouteille de pastis en cristal et un choix varié de légumes en tube et de fruits sous écrin.
Titine : Tout ce que vous me proposez est beaucoup trop luxueux et trop contraignant pour moi. Ce dont je rêve, c'est d'un espace circulaire, d'un cercle magique où je pourrai garer une petite roulotte bleue et rouge aux étoiles d'or. Où je pourrai faire éclater des rires et apporter la joie aux enfants que je n'ai pas et où mon corps sera libre comme l'air.
Mario : Mais c'est qu'elle a des exigences, c'est qu'elle voudrait avoir la piste à elle toute seule. C'est qu'elle voudrait nous faire son cirque. Nous lui proposons des modèles de roulottes performants, mais elle revendique toujours plus d'espace. (à Aldo) Mais regarde-moi ça comment elle s'est maquillée. Un vrai pot de peinture. Comment veux-tu qu'elle plaise aux hommes, cette pouffiasse paillasse ?
Aldo : Sous son maquillage elle nous cache quelque chose.
Mario : Les cicatrices de son passé. Ah, ça ne doit pas être beau à voir ! Une Augustine, c'est la laideur devenue femme ! Allez, ouste, rentres à la maison et restes y définitivement en attendant les clients, poufiasse du pauvre.
Pipo : (s'adressant aux Augustes) N'essayez pas, ni les uns, ni les autres de jouer au plus fin avec nous ! C'est nous qui avons le beau rôle sur piste. Ne l'oubliez pas ! Il vaut mieux pour vous que dans l'avenir vous ne nous donniez pas la réplique parce que (Elle fait le geste de donner une claque) flic flac nous vous remettrions vite fait à votre place.

Chanson des 3 clowns blancs
Une bonne paire de claques
Ça les remet d'attaque

.

Ça provoque le déclic
Qui faire rire le public

Une bonne paire de baffes
Quand l'idiot fait des gaffes.
Quand il s'en prend plein le pif
Ça l' rend inoffensif.

Un bon coup d'pied au cul
Ça, ça vous le remue
Ça vous calme le gugusse
Et ça lui s'coue ses puces

Il prend ses cliques et ses claques
(à terminer)

(Sortie des clowns blancs. Les 3 Augustes restent sur la piste)

Titine (démoralisée) J'ai compris, je vais faire mes valises. (à l'Ôguste et à Gus) Vous avez vu comment ils m'ont agressé ? Ils n'ont aucune considération pour moi.
Gus : Je voulais intervenir…
L'Ôguste : Moi aussi…
Titine : Vous êtes gentils, mais ils vous auraient renvoyé et vous n'auriez pas pu passer la sélection finale (Attristée) Je vais tout larguer.
L'Ôguste : Oh, ne t'inquiète pas, je sais que mon compte est bon à moi aussi. Vous avez vu comment ils m'ont fait comprendre que j'entamais mon dernier tour de piste…
Gus : Et moi, vous avez vu comment ils ont insisté sur la couleur de ma voix ?
L'Ôguste : Ils ont des consignes pour nous décourager. Les barnums mènent campagne contre nous, les z'ôgustes, en déclarant partout qu'on est grossier, vulgaire, pas fréquentable, qu'on pue des pieds, de la gueule et du cul et qu'il faut nous éliminer. Ils ne veulent engager que des clones blancs bien propres sur eux et (il imite une femme) « si drôles, si spirituels, si amusants, ma chère ». Des clones blancs avec la bouche en cul de poule qui pourront de temps à autre faire les z'ôgustes dans des fêtes paroissiales ou dans des « parties » à la campagne. Aujourd'hui si l'on veut se faire une place sur la piste il faudra être pistonné par un clone blanc… Quelle haine !

.

Gus : Alors il va falloir nous reconvertir ? (A Titine) Remarque, moi, je te verrais bien en clonette toute blanche. Tu serais une… une colombine. Une fille de l'air devenue un bel oiseau.
Titine : Et pourquoi ne deviendrais-tu pas clone blanc, toi aussi ?
Gus : Un beur blanc !... Les gastronomes de la piste ne le digèreraient pas.
L'Ôguste : Je vois. Vous êtes prêts à pactiser avec l'ennemi. Eh bien, s'il ne reste qu'un Auguste, je serai celui-là. Je ferai face aux aristos enfarinés de la piste qui ont été élevés dans les paillettes et le satin. Ces pierrots de malheur qui nous snobent dans leurs fracs et devant lesquels nous devrions faire dans notre froc. Je serai le représentant des prolos rigolards avec leurs nippes à cent sous, leur gros nez rouge et leur grande gueule … qui se sont pris les coups du destin là où je pense. Heureusement, mes enfants, que les dinosaures de mon espèce défendent encore la profession.
Gus : Bientôt, on te mettra en cage et on te montrera aux enfants comme une bête curieuse.
Titine : Voici « L'homo augusticus ». Cet animal avait le don de faire rire les enfants, plutôt maladroit dans son comportement il s'exprimait dans une langue incompréhensible pour nos générations actuelles que certains avaient appelé poésie ; mais ce mot a fort heureusement disparu lui aussi de notre vocabulaire.
Gus : Aujourd'hui nous pratiquons une communication efficace sans fioriture : Un sujet, un verbe et un complément. Notre communication a comme seul objectif la vente d'un produit à un client.
Titine : « L'homo augusticus » disparut progressivement avec l'apparition des images virtuelles de clones blancs que l'on peut désormais regarder chez soi en toute tranquillité sur son écran géant. Aujourd'hui chaque internaute peut créer des clones selon sa fantaisie. C'est pourquoi « l'homo augusticus » n'avait plus de raison d'exister...
L'Ôguste : Si c'est ça, leur progrès scientificomique... Autant, effectivement, arrêter tout de suite de faire les z'ôgustes. (changement de ton) Mais, allons, les enfants, ne désespérons pas. Un pour tous et tous pour un, comme disaient les Fratellini. Il n'y a pas que ces enfarinés de clones blancs qui doivent avoir droit à la bonne parole.
Gus : Tu as raison, nous devons nous emparer du pouvoir… du pouvoir des mots.
Titine : Tout à fait. Nous avons, nous aussi, notre mot à dire au public.
Gus : Nous voulons jouer avec les mots…
Titine : Danser avec les mots…
L'Ôguste : Jongler avec les mots…Je vous propose de leur présenter un numéro en trio pour exprimer notre solidarité. Et nous en profiterons pour

.

nous venger de ces Môssieurs les clones blancs qui nous persécutent en leur demandant d'être nos partenaires. Z'Ôgustes, préparons-nous pour la riposte ! Et nous verrons bien qui rira le dernier !

(Sortie des trois z'ôgustes)

Panneau : l'audition

(Entrée de Mr Loyal et de la commanditaire, une américaine)

Mr Loyal : Chère Mêdême, et chère commanditaire, nous sommes réellement touchés que vous nous fassiez l'insigne honneur de votre présence pour la sélection des candidats. Encore merci pour cette délicate attention. Avant que chacun des candidats ne vous présente son numéro individuel, ils ont préparé à votre intention une entrée à trois personnages afin que vous puissiez évaluer leurs capacités à travailler en équipe Do you understand ? May I translate ?
La cliente : (Elle fait un geste de la main pour signifier de commencer l'audition) OK ! OK ! That's right ! Go ! (Elle s'assoit).
Mr Loyal (appelant en coulisse) : Allez, tous en piste...

(Musique de fanfare de cirque, entrée des 3 clowns blancs et des 3 Augustes)

L'Ôguste (s'adressant aux 3 clowns blancs) : Ah, mais que voici que voilà les clients que nous attendions à notre club Méd…rano. Entrez, entrez. Vous êtes ici chez vous, mes Seigneurs (à Gus et Titine) Et on va les saigner.
Gus : Alors, y parait qu'on vient ici pour se vacancer, pour se délasser la carcasse et se décrasser l'encéphale …
Pipo : Ben oui, on est venu pour en profiter un maximum.
L'Ôguste : Très bien, très bien. Vous avez bien fait de venir. Nous allons vous choyer, chers Clients. Nous vous avons préparé une bonne bouffe dont vous nous direz des nouvelles. Aimez-vous la bonne cuisine française ?
Les 3 clowns blancs : Oh, ben oui, couscous, pizza, nems, paella, spaghetti bolognaise. On n'aime que ça.
Gus : Je vois que nous avons affaire à des gastronomes. Approchez, approchez, chers clients. (Il pousse la chaise et la retire au moment où les clowns vont s'asseoir, deux fois de suite. Les clowns s'assoient enfin) Vous rendez-vous compte que vous allez pouvoir utiliser tous les petits

.

instruments que voici, que voilà, pour vous bâfrer (il montre les couverts) et vous remplir grassement la sous ventrière, gros veinards !
(S'adressant à Titine) A gauche de l'assiette, vous placez la fourchette à z'huitres, la fourchette à piquer la bedaine et celle à se gratter la couenne. A droite, le coupeau à découter, le canif à se faire les onglets et le grand couteau à zigouille. Attention, un accident est si vite arrivé. (Il joue avec les couverts)
Au-dessus de l'assiette, la cuillère à sloop, la cuillère à se goinfrer et la petite écuillère à cheval.
L'Ôguste : Evitez de nous salopéter le linge de maison en vous mouchaillant avec la serviette ou en vous tourchouillant avec la nappe. Mais on voit que nous avons affaire à des gens de condition (à Gus et Titine) Ces messieurs sont des clones blancs.
(Murmures de respect de Gus et Titine)
Gus : (annonce) Le menu !
Les 3 clowns : Est-ce que vous auriez...
L'Ôguste : Bien sûr ! Avec ou sans huile de vidange ?
Titine : Au thym pâle ou à la sarriette ?
Gus : Avec prika ou pas d' prika ?
Les 3 clowns blancs : Eh bien...
Titine : A moins que vous ne préfériez qu'il ne soit préparé à la hussarde, chauffé à blanc ou bleu tout simplement.
Pipo : C'est comme vous voudrez…
Mario : Ça m'est égal…
Aldo : Faites comme pour vous…
L'Ôguste : Ah non, on ne se défile pas. C'est vous, les clients. C'est vous qui décidez.
Pipo : Alors, un peu de tout
Mario : en vrac
Aldo : et au détail.
L'Ôguste : C'est parti.
Titine : Les plats du chef !!
Gus : Nos volailles. De la poule rurale élevée au crin...
Titine : Ou de la poule de luxe élevée au grain de beauté.
Gus : Du canard laquais en livrée Louis XV
Titine : Ou du canard au sang à la une.
Gus : Et notre spécialité. Le coq à l'âne avec son bec de lièvre.
Titine : Nos viandes !
Gus : Nous avons du veau marin...
Titine : D'eau.
Mario (étonné) : Du veau marin d'eau ?

.

Titine : Bien sûr. Nous le servons avec une île flottante.
Aldo : Auriez-vous du bifteck ?
L'Ôguste (jouant l'étonnement) : Du bifteck ? Nous avons des bifcottes,
Titine : Des bifidus sur canapé….
Gus : Des bifficultés….
Aldo : Mais, voyons, le bifteck frites…
L'Ôguste : Connais pas. (à Gus) Tu connais toi ? (Signe de dénégation de Gus) Ici nous n'avons que des potes au feu. Et comme dit mon boucher, mieux vaut pote au feu que pute au nœud. (Rires des Augustes) Mais vous préférez peut-être un poisson. Voici la tarte... (gifle) Excusez, je voulais dire : « voici la carte »
Pipo (réfléchissant) : Lieu ou bar...
Titine : Lieu du bar ? Au fond à droite.
Pipo: Je parlais des poissons, le lieu et le bar.
Titine : Connais pas. Nous avons par contre une sirène beuglante sur son lit de corail. Et de la sole en clé.
Gus : Et nos spécialités. La cuisse de grenouille de bénitier au vin de vêpres ainsi que l'hippocampe... sur ses positions.
Titine : Enfin, nos gibiers.
Gus (discrètement à l'oreille de Mario) : Nous vous déconseillons le lapin chasseur, ça tue le goût.
Titine : (bas à l'oreille d'Aldo) Et les grives… ce sont des merles.
L'Ôguste : La carte des vins z'et alcools pour s'humecter les amygdales. (Il commence à verser dans le verre de Pipo pendant que Gus pousse la chaise sur roulettes) Vous avez droit au coup de l'étrier pour la route. Allez y buvez donc, un p'tit coup ça ne peut pas faire de mal ! (Titine avec une casquette de gendarme arrête Pipo)
Titine : Stop. Soufflez dans ce ballon (le ballon éclate). Bravo ! Conduite en état d'ébriété. Votre compte est bon. Et, comme les bons comptes font les bons amis, ce sera 10000 tout de suite ou sinon…
Gus : La tôle
(Pipo sort des billets de sa poche et les donne à Titine)
Titine : Merci. On peut dire que je vous ai rendu service
L'Ôguste : 23 centilitres d'apéro, ça suffit largement. Sinon, bonjour les gravats. (Il débouchonne une bouteille et sert les clowns blancs) Un bon grand verre de vinasse à 11 degrés servi dans un hanap d'eau pégazeuse, voilà qui est digeste
Titine : Une petite bière ? (Elle tient un petit cercueil).
L'Ôguste : Allons, Augustine, ce n'est pas encore l'heure. (A Titine) Il faut les laisser un peu mariner, puis les laisser reposer, moisir, se gâter, dépérir et hop, tout de suite après, vous fermez le couvercle hermétiquement.

.

Titine : Voudriez-vous un digestificatif… un petit pousse-café crime ?
Mario : Qu'est-ce que vous avez ?
Titine : Liqueur de pissenlit, alcool de montagne enneigée, petits pois distillés.
Gus : Et enfin notre dessert maison. Vous avez droit à la tarte à la... (il prononce Allah).
Titine : La tarte à la... (elle prononce la Tartala).
Les 3 clowns blancs : La tarte Allah ? La Tartala ? La tartalala…
Crème ?
Gus et Titine et l'Ôguste : Gagné ! (Ils envoient des tartes à la crème aux 3 clowns blancs).
L'Ôguste : Ah, ah, les clones sont tout enfarinés. On s'amuse ! On s'amuse ! Ce sont les vacances ! Et maintenant, le club Méd…rano va vous proposer toutes les activités pour décongestionner le stress, exciter la comprenette, améliorer la circulation des neurones. Z'aimez le sport ?
Gus (revenant en tenue de sport avec Titine) : Mais bien sûr qu'ils aiment le sport. C'est fait pour se dégrossir la panse, se remuscler la graisse de partout, se regonfler le thorax avec du bon air et se dérouiller les articulations.
Nous vous proposons des parties de chasse à la dot et de chasse d'eau.
Des parties de pêche (bruit de machine à écrire)…
Titine : A la ligne.
Gus : De pêche...
Titine : A la ligne.
Gus : De pêche…
Titine : A la ligne
Gus : Viol à voile...
Titine : Et à vapeur.
Gus : Cyclo-cross... épiscopal tous les dimanches matins avec soutane obligatoire
Titine : Tir aux pingouins.
Aldo : Aux pingouins ?
Titine : C'est pour éviter de se faire pigeonner
Gus : Course... à l'échalote.
Titine : A l'ail et aux fines herbes pour se refaire une santé.
(entrée de l'Ôguste avec des sacs)
L'Ôguste : Allez, allez, on se remue pour faire digérer tout ça. Course à sacs ! (course de sacs des 3 clowns blancs)
Mario : Ça m'a donné chaud. Je voudrais bien me baigner maintenant
Gus : Baignade... interdite, verbotten, because pericoloso.
Mario : Pourquoi ? J'aime bien nager et il y a une piscine.

.

Titine : On peut se noyer.
Mario : Mais y a t-il un maître nageur ?
Gus : C'est moi.
Mario : Et alors ?
Gus : Je ne sais pas nager.
Mario : Mais pourquoi ?
Gus : C'est trop dangereux.
Mario : Mais vous êtes le maître nageur.
Gus : Il en fallait un. (Montrant Titine et l'Ôguste) C'était eux ou moi. Ils ont choisi celui qui ne savait pas nager pour qu'il y ait moins de noyades. Voilà.
L'Ôguste : Mais nous avons d'autres activités ludiques. Tournoi de pétoncles avec ses 2 boules -attention à ne pas se faire castrer-
Titine : Tennis de sable
Gus : ou lancer de piano à 4 mains.
Pipo : Il y a l'embarras du choix. Moi, je voudrais bien...
L'Ôguste : Pour l'instant, il faut se reposer. Dodo après avoir fait son pipi et son caca dans la corbeille en dentelle qui est placée devant la porte de vos bungalows.
Gus et Titine : Au trot, au trot !
L'Ôguste : Tous nos bungalows…
Gus et Titine : Au trot, au trot
L'Ôguste : (à Gus et Titine) Ça suffit ! Au pas ! Donc tous nos bungalows sont équipés d'une petite chambre à doucher et d'une salle à ranger... en arrivant et en partant.
Titine : Et d'une cuisine africaine
Les 3 clowns blancs : Africaine ?
Les 3 Augustes : Nous détestons la cuisine américaine !
L'Ôguste : Vous trouverez à l'intérieur de chacun de nos bungalows... (Titine et Gus se préparent à dire : « Au trot », l'Ôguste les fusille du regard) un mobilier standard : Une table de multiplication des pains…
Titine : Des chaises électrifiées pour les repérer la nuit...
Gus : Un grand placard à cadavres exquis avec son miroir aux alouettes…
Titine : Un buffet de gare…
L'Ôguste : Et un lit cage (à Gus et Titine) …pour clone (aux clowns) avec sa table de nuit utilisable aussi pendant la journée. La maison ne recule devant aucun sacrifice.
Pipo : Il n'y a pas de salle de bains ?
L'Ôguste : Bien sûr que si. Avec tout le petit fourbi offert par la Direction pour se décochonner les narines, pour se gratouiller les pustules, pour se faire briquer les gencives, pour se gargariser le pharynx, pour se décrotter les babines et se corcher le troupion.

.

Titine : Vous trouverez par ailleurs dans la petite trousse de toilette que l'on vous octroie gracieusement : une brosse à reluire les crocs…
Gus : une pince à épouiller la zézette.
L'Ôguste : un fer à friser la moustiquette.
Gus : Un peigne à jouir.
Titine : Un rasoir éclectique avec sa crème à phraser.
L'Ôguste : Sans oublier, cadeau de la maison, un flacon de parpaing capiteux de 3 kilos cinq.
Gus : Si vous souhaitez obtenir un peu de fraîcheur pour vos zabluzions, voici le sachet magique.
Titine : Vous mettez quelques grammes de pluie en poudre dans plusieurs litres d'eau de source en bouteilles plastique achetées à la supérette de notre village de vacances.
L'Ôguste : Et voilà comment on obtient un peu de fraîcheur (Il lance un seau d'eau)
Gus : Si vous avez besoin d'un peu de soleil, vous branchez la loupiotte prévue à cet effet pour vous faire hâler...
Pipo : Où ça ?
Gus : Vous faire aller au bord de la mer.
Mario : Mais il n'y a pas de mer, ici. Nous sommes en rase campagne...
L'Ôguste : C'est pour vous éviter justement de vous raser à la campagne que nous vous apportons la mer à la campagne. Pour obtenir la mer à la campagne, vous avez à votre disposition le mode d'emploi adéquat. (S'adressant à Gus) Pouvez-vous présenter le mode d'emploi à Môssieurs nos clients ?
Gus : Vous prenez une pincée de sel marin, une poignée de mazout bien gras et une pelletée de sable fin que vous mélangez doucement à plusieurs litres d'eau douce minérale en bouteilles plastiques - que vous trouverez dans notre supérette - vous ajoutez 55 grammes de galets et 1 kilo d'huîtres perlières bien dégorgées. C'est un régal !
L'Ôguste : Et la Direction vous offre en prime un palmier gonflable.
De plus si vous avez des éconocroques suffisantes, vous pourrez vous payer en option une vahinée. (Titine déguisée en tahitienne danse comme une vahiné).
Gus : Et la nuit vous pourrez vous frotter la couenne dans nos boîtes de rencontre avec bistouquette en rut garantie.
L'Ôguste : Par ailleurs la maison vous offre la bouteille qui fait pschit pour inviter une entraîneuse à vous exciter la turlutte.
La cliente : (criant) Stop ! Arrête tout ! Finish. Bad ! Bad ! Bad ! Listen to me ! In our society Mac Ro..bald, the clowns are clean and keep quiet.
L'Ôguste : Qu'est-ce qu'elle dit, l'amerloque ?

.

La cliente (à Mr Loyal) : Translate.
Monsieur Loyal : Dans leur society Mac Ro…bald, les clowns sont clean et restent cois.
L'Ôguste : Quoi ?
Gus : Ils se la ferment... quoi.
La cliente : You must save money words, and no many words. Too french blablabla. Translate !
Monsieur Loyal : Vous devez faire des économies de mots…il y a trop de words français blablabla…
La cliente : Because gag is money. Smile is money. Time is money.
L'Ôguste : Pas la peine de traduire, j'ai compris, tout est money.
La cliente : The clowns must follow three golden rules.
Monsieur Loyal : Les clowns doivent suivre trois règles d'or.
La cliente : Avoid speaking…
Monsieur Loyal : Eviter de parler…
Gus : Evidemment, pour eux les Z'ôgustes doivent toujours fermer leur gueule
La cliente : Play a music instrument…
Monsieur Loyal : Jouer d'un instrument de musique…
Titine : En suivant la bonne mesure du commanditaire.
La cliente : And, of course, speak English for sailing sponsor's products : Mac Ro…bald.
Monsieur Loyal : Et, naturellement, parler l'anglais pour vendre les produits du sponsor Mac Ro…bald.
La cliente (sort une affiche du clown Mac Ro…bald qui ressemble à un autre clown d'un autre sponsor…) : Today that's the clown the most known in the world.
Monsieur Loyal : Aujourd'hui voici le clown le plus connu au monde.
La cliente : French August is a looser. Your look is so…so plouc !
Monsieur Loyal : Euh… Le french august est un looser, un paumé, un minable.
La cliente : (s'adressant à Titine) You… (lui faisant la leçon) a Yougust Missise, it's very too chocking . Excuse-me, but pourquoi pas you bar-maid in a motel ? That's so moins vulgary. Bar maid is a real woman's job
(Monsieur Loyal veut traduire. Titine l'interrompt)
Titine : Ça va, j'ai compris. Cette mère maquerelle voudrait que je sois pute pour les clones blancs de chez Mac Ro.
(s'adressant à l'Ôguste) You... too old, of course. Excuse.
L'Ôguste : Q'est-ce qu'elle a dit ?
Monsieur Loyal : Que vous avez passé la limite d'âge légal pour exercer le métier. Adieu, bonsoir !

.

La cliente (à Gus) : And you, you're too young and... we don't want any stranger in our society. Do you understand ?

(La cliente se lève et va sortir en compagnie de Monsieur Loyal)

Gus : Ouais, j'ai compris. Pas d'étranger chez vous ! Et bien, on va les brûler vos quickeries à sale bouffe pour en faire des couscoussières. Qu'est-ce que vous en pensez, les Z'ôgustes ?
L'Ôguste (criant) : On va leur casser la gueule à ces marchands d'esclaves.
Titine : Bonne idée. Je vais lui montrer ce que c'est qu'une bonne paire de claques à cette bourgeoise (Les 3 clowns se jettent sur la cliente, mais Monsieur Loyal a le temps de sortir son sifflet et d'alerter les clones blancs. Arrivée des clowns blancs qui pousuivent les Augustes)
Monsieur Loyal (s'adressant aux clowns blancs) : Chassez-les d'ici à coups de pied au cul. Ils ont l'habitude ! (Pendant que les clowns blancs sortent les Augustes de la piste manu militari, Monsieur Loyal continue de parler) Bande de sales prolos ! C'est sale, ça pue, ça gueule, ça croit avoir de l'esprit et ça voudrait en plus avoir du travail ! (s'adressant à la cliente et se radoucissant) Voyez-vous, chère Mêdême, nous sommes trop bons avec ces traîne savate. Nous leur proposons une formation sérieuse afin qu'ils accèdent au niveau exigé pour exercer l'emploi dans la profession et ils regimbent ! Les z'ôgustes se veulent impériaux, ils voudraient jouer les grands seigneurs en imposant leurs lois. On aura tout vu ! (Criant vers les coulisses) Racaille, va ! (à la cliente) Excusez-moi, j'espère que vous n'êtes pas blessée.
La cliente : No, thanks. Nous leur propose du labor et eux want revolution.
Monsieur Loyal : Tout à fait. Tout à fait. Quel monde !
La cliente : They are bad boys and bad girl.
Monsieur Loyal : Des insoumis qui finiront, je l'espère, derrière les barreaux.
(Retour des 3 clowns blancs déguisés en clowns Mac Ro)
Mais voilà la relève, chère Mêdême. Demain, on clonera ce clown bien comme il faut, que les clients ont choisi entre mille dans le monde entier. Partout dans le monde, les clones arboreront ce même sourire chaleureux, présenteront cette même frimousse sympathique, joueront cette même musique glamour en faisant preuve de cette gentillesse et de cette politesse de bon aloi.
Mais, chère cliente, nos petits clones blancs ont préparé une petite collation à l'occasion de votre venue… afin de resserrer nos liens

.

commerciaux. Notre équipe de formation et ce cirque, si vous le souhaitez, vous appartiennent.
La cliente : OK ! How much ? (en a parte au public) Moi, acheter leur circus pour bouchée d'hamburger.
Monsieur Loyal : Nous en reparlerons tout à l'heure, chère Mêdême. Mais il faut finir en musique. Allons-y, les enfants. Un, deux, trois, musique !

FIN